

LE GROGNARD.

MONTREAL, 26 Mai 1883.

tout cela peut avoir avec la société que nous voulons fonder. N'importe ! continuons : vous, madame Grassouillet ?

—Je ferai les articles de modes !

—Mais il y a déjà plusieurs journaux de modes, rédigés par des femmes... ce sera des redites !

—Vous plaisantez ! avec les femmes on ne parle jamais trop de modes ! c'est indispensable, au contraire.

—Soit !... passons à une autre. Vous, madame Vespuce ?

—Moi, j'écrirai un roman à la manière anglaise.

—Très-bien. Et madame Du-tonneau ?

—Je parlerai de la graisse...

—La Grèce... Ah ! vous traitez l'histoire grecque ?

—Mais pas du tout, je parlerai de la graisse, de l'embonpoint, de l'avantage qu'il y a pour les femmes à devenir potelées, dodues, en prenant des années.

—Ceci est une question, madame, s'écrie la sèche Olympiade... Moi, je prétends, au contraire, qu'une femme conserve bien plus longtemps sa jeunesse quand elle est mince et fluette, que lorsqu'elle s'arrondit au point qu'on ne lui voit plus de taille !...

—Madame, j'ai souvent entendu mon mari dire que la chair était préférable aux os.

—Madame, je me moque de l'opinion de votre mari ; il me semble qu'il est fort déplacé de venir ici nous citer l'opinion de ces messieurs.

—Assez, mesdames, assez ! s'écrie Cézarine ; n'envoyons pas la question. L'une vantera la graisse, et l'autre la maigreur. Passons à d'autres.

Alors ce fut à chacune des indépendantes de choisir sa spécialité.

—Moi, je traiterai de la musique.

—Moi, de la peinture.

—Moi, dit madame Boulard, des grands progrès que les coiffeurs ont faits depuis quelque temps dans l'art de friser les cheveux.

—Tout cela est bien futile, mesdames, et n'a guère de rapport avec les idées nouvelles que nous voulons émettre touchant les capacités de notre sexe !

—Nous y arriverons par un détour.

—Espérons-le !

—Moi, je sais parfaitement faire les confitures, j'en indiquerai les recettes.

—O ma chère amie, je vous en prie, ne parlons pas de confitures, cela sort trop de la question.

—Moi, je parlerai du ridicule de ces hommes qui portent des corsets.

—Très-bien, ceci !

—Ils vous répondront que vous mettez bien des pantalons.

—Si nous mettons des pantalons, c'est par pudeur, par décence ; tandis que les hommes qui mettent des corsets, c'est par pure coquetterie, et pour tacher de caeler leur bedaine.

Nous prions nos abonnés retardataires à qui nous avons envoyé des comptes, de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Le prix de l'abonnement de notre journal étant si modique, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

Voyons, mes bons amis, pensez un peu à votre ami, le *Grognard*.

CURIOSITÉ LITTÉRAIRE.

Il y a quelques semaines, nous publions sous ce titre, une lettre d'un certain typographe, qu'un ami nous avait passée ; un autre ami nous transmet la suivante, du même individu, que nous donnons comme *modèle* de style épistolaire à ceux qui désirent laisser leurs noms à la postérité dans ce genre de littérature ; lisez bien, c'est textuel, l'orthographe même y est scrupuleusement respectée.

Worcester Mass ! le 7 Fév. 1883

"Cher Ami,

"Il y a longtemps que je n'ai pas eu un moment de loisir pour à *seul fin* de trouver quelques heures agréables pour t'écrire quelques mots de consolation et d'encouragement de nos vieilles amours et amitié, autrefois me rappelant toujours de nos charmantes assemblées et réunion de famille, pour prendre part inergiquement avec courage et plein de dévouement, aux habiles amusements de notre brave et intelligente jeunesse, ayant été souvent coquet et trompeur dans mes plaisirs de mon enfance, je n'ai pas encore mit en oubli mon cœur et mon doux naturel pour le lieu délicat et noble de mon doux et aimable sol qui m'a vu croître et naître au sein d'une brave et honnête race canadienne française au Canada, qui mérite spécialement l'attention d'une aimable et souriante «bienvenue». Tu repose en ta mémoire ton aimable et gracieux sol qui t'a vu naître «P... H... D...», en retour de ton souvenir plein d'attrait de charme et beauté, t'accorde «Santé ! Prospérité et Bonheur», en mémoire encore que je veux te faire rappeler avec sénérité et bonne foi, ces attrayantes devises qui se *met-tre* jamais en oubli. — «Oh Canada mon Pays et mes Amours», que nous avons constamment présente à l'esprit comme dans mon cœur, jour et nuit gémissant et pleurant, regrettant beaucoup de ce que j'ai par derrière moi qui dors en silence muet et sourd comme une montagne mystérieuse et incompréhensible. Cependant je laisse à la Providence la délibération de

«ces causes là, à elle seule qui pourra toujours me dire la vérité chaque fois que je la lui demanderez, pour apaiser ma colère, ma misère et mes chagrins. Cher ami, j'ose croire et espère que là haut un jour nous aurons la pleine et entière liberté de se voir et de se réconcilier, — avec joie plaisir et bonheur, je m'en nuit beaucoup dans ce paysage infâme et captif, les Etats-Unis ne sont pas faits pour être gentils, affable et noble, pour l'adoucissement et l'affranchissement des mœurs de notre intelligente et brave race canadienne française, nous vivons sur un sol flottant et égoïste accompagné de scènes scandaleuses et honteuses, par ivrognerie avérée et comfit, chant, danse inconvenante et ridicule, en un mot une foule de prosélyte et imbécillité de chose incompréhensible et mystérieuse, immoralité sans comble ni mesure. Je t'assure que si j'ai une chance cette année à prendre au Canada, je ne serai pas lent à me la procurer instantanément ce printemps, pour pratiquer comme par le passé de l'art de la typographie. Ça coûte extraordinairement cher dans Worcester pour vivre largement et abondamment dans toute nos aise et liberté, comme en Canada, nous vivons tous jours tant bien que mal, mais toute notre argent y passent de ce que nous avons fait dans notre semaine. Inutile d'y penser à y faire des vieux os de «Castor Noire», payez plus cher encore, certain le poil nous tombe et les dents, «Notre chien est mort», soyez bien convaincu. Je doit t'avoir appris la nouvelle que je me suis marié, ma femme est une canadienne âgée de 27 ans, qui fait ma joie et mon bonheur dans ce monde ici, «Changeux comme un merle bleu»

Ton ami

P. D.

«P. S. Cher Ami. Voudra tu bien me faire le plaisir de m'envoyer l'extrait de mon baptême ensuite de ma communion et de ma confirmation, en allant dans les quelques heures d'exercice et de repos demander au Rév. Mr. H... à son presbytère ces précieux souvenirs que je tiens à avoir pour mémoire pendant mon séjour que Dieu me réserve encore court on long durant ma vie. Je lui ai écrit déjà pour le même sujet, il m'a répondu que seulement pour l'extrait de mon baptême, il me chargeait 50 centins, à l'exception du reste que je désire avoir pour ma Communion et Confirmation, pour savoir en quelle date et quelle mois et quelle année j'ai fait ma première communion et j'ai été confirmé. Fait tout ce qui est dans la possibilité de faire en ma faveur, pour obtenir un fameux résultat. Et pour le coût de dépense pour les avoir, tu m'en diras quelques mots dans ta lettre. Moi je t'embourserez, en argent la valeur.»

«Demande donc à Denis L... quelle est le nom du typographe

qui a travaillé à l'imprimerie dans son temps, qui était un jeune Martel, qui a fait son apprentissage à L'Union des Cantons de l'Est et qui est son nom de baptême. Envoie moi quelques bon morceaux de littérature ou chronique ou poésie canadienne, je les ferai publier dans le Courrier de Worcester. Excuse moi, je demeure en te serrant la main bien cordialement en véritable estime, respect et amours. Et ainsi avec joie et contentement.»

Ton dévoué ami

P. D.

Eh bien, qu'on dites vous lecteurs ? N'est-ce pas, qu'à l'impatience que l'auteur de la lettre ci-dessus manifeste pour obtenir un extrait de sa Confirmation, on serait porté à croire qu'il doute d'avoir reçu le *Saint-Esprit* ?

HISTOIRE SIMPLE.

Elle vivait avec ses parents, la mère aveugle, le père paralytique, presque en enfance. Avant leurs malheurs, ils avaient connus de bons jours, et Lisette — Elisabeth étant trop long — savait tout ce qu'on apprend dans les pensionnats.

Maintenant, elle travaillait pour un magasin de lingerie, elle mettait des poignets à des chemises, ourlait des draps ; mais l'ouvrage manquait souvent, parce que dans la ville toute petite où se passe cette histoire on achète du linge lorsqu'on se marie, et il dure jusqu'à la mort.

Elle approchait de sa trentième année ; c'était une créature pâle et délicate avec des bandeaux de cheveux noirs lissés sur un front bas ; touchée par un rayon de bonheur, elle eût pu être jolie ; mais il restait peu de la femme dans cet être italié, à la poitrine plate, aux yeux ternis par la couture à la lumière, et dont une robe de laine dessinait la maladive minceur.

Elle cousait à la fenêtre, dans une petite salle basse donnant sur une rue où le soleil ne pénétrait jamais ; de tout le jour ses doigts ne quittaient l'aiguille que pour courir à l'appel des deux vieux dont on entendait les plaintes irritées ; puis, avec des gestes d'automate, elle venait se rasseoir dans sa pose éternelle de couturière, près de cette croisée qui s'ouvrait seulement dans les beaux jours.

L'été passait, puis l'hiver ; le printemps ramenait la floraison tendre ! Parfois elle songeait qu'un peu plus loin, dans la campagne, il devait y avoir des arbres verts, les pommiers étalaient leurs fleurs rosées, le soleil éclairait tout cet enchantement ! Mais elle ne verrait rien, jamais rien ; une larme descendait lentement sur sa joue blanche, et comme compensation à des bonheurs auxquels elle ne pouvait atteindre, elle allait embrasser l'aveugle sur ses yeux vidés, et caressait de ses doigts abimés par les piqûres de l'aiguille la tête chauve du paralytique.

Mais ils grognaient, n'aimant pas à être dérangés, et la mère criait contre la paresseuse qui prenait des prétextes pour quitter son travail.

Elle s'en retournait à la fenêtre un peu plus froide et un peu plus pâle et recommençait à coudre, les lèvres serrées !

* * *

Une fois, il arriva un incident qui bouleversa la vie de Lisette : c'était un joli jour de mai, un morceau du ciel faisait un grand tour bleu au dessus des toits, on devinait une gerbe de soleil derrière les maisons noires.

Soudain, elle entendit un bruit d'éperons à quelques pas, et levant la tête, elle aperçut un officier qui la regardait.

Elle rougit et se recula vivement dans le fond de la chambre ; l'officier s'éloigna.

Elle reprit son ouvrage songeuse, ayant honte du mouvement qui l'avait fait fuir.

Le lendemain, le jeune homme, un lieutenant de chasseurs, passa encore, cette fois il la salua ; rougo comme le feu, elle inclina la tête mais ne quitta pas la fenêtre.

Ce fut ainsi pendant toute une semaine, puis, un matin, elle trouva un gros bouquet de fleurs des champs sur l'appui de la croisée.

Elle eut un battement de cœur qui faillit l'étouffer, et dans la journée, quand il parut, d'un geste coquet, féminin, elle lui montra son corsage garni de bluets et de marguerites.

Alors il s'approcha et ils se dirent quelques mots ; ils causaient bien bas pour ne pas éveiller les parents qui sommeillaient. Elle raconta sa triste vie, ses espérances mortes, les jours pesant si lourdement sur sa pauvreté ; elle parla aussi de ceux qu'elle aimait, de ces deux vieillards dont elle était le soutien ; lui, il raconta qu'orphelin, son enfance avait été douloureuse, il se trouvait bien seul dans cette vie de garnison, ne pouvant se fixer nulle part ; son régiment était depuis trois semaines dans la ville et on parlait déjà de repartir.

Elle devint pâle, il s'en aperçut et il lui dit qu'il l'aimait ! elle ferma les yeux comme prise par un bonheur trop fort, et laissa prendre un baiser sur ses lèvres ; elle l'aimait aussi.

Alors, les mains unies, ils se confièrent leur vie avec le ravissement chaste de deux êtres qui ont souffert ; ils avaient enfin leur tour de joie, des deshérités !

* * *

Une après-midi, elle laissa les vieillards à une voisine, et prétextant une commande pressée, elle s'envola le retrouver.

Elle marchait belle et charmante, ses yeux bleus où passaient des flammes faisaient plus sombres encore ses cheveux si noirs ; les fossettes apparaissaient sur les lèvres redevenues rouges, et la femme qui venait de naître, transfigurée, un peu inquiète de cette métamorphose, sentait couler dans ses veines un sang jeune